



HAL
open science

Joseph, une figure pour les clercs (XIIe-début XVIe siècle)

Paul Payan

► **To cite this version:**

Paul Payan. Joseph, une figure pour les clercs (XIIe-début XVIe siècle). *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 2020, Je vous salue Joseph. Actes du colloque de Paris, mai 2019, 56 (3), pp.469-481. halshs-04673124

HAL Id: halshs-04673124

<https://shs.hal.science/halshs-04673124v1>

Submitted on 20 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Paul Payan

JOSEPH, UNE FIGURE POUR LES CLERCS (XII^e-DÉBUT XVI^e S.)

Référence de la publication : « Joseph, une figure pour les clercs (XII^e-début XVI^e siècle) », Anne-Catherine Baudoin (éd.), *Je vous salue Joseph*, Actes du colloque de Paris, mai 2019, *Rivista di storia e letteratura religiosa*, a. 56, 2020/3, p. 469-481. (la pagination est indiquée entre crochets dans le texte)

Il est arrivé quelque chose à Joseph, entre le XIV^e et le début du XVI^e siècle. Le père terrestre du Christ est sorti de l'ombre où l'avait rejeté les efforts de l'exégèse patristique pour défendre la virginité de la Marie et la filiation divine de Jésus ; sa sainteté a été affirmée avec forces par quelques zélateurs talentueux, certains dévots ont commencé à le prier et il a pris une place nouvelle dans la littérature spirituelle et l'iconographie. Ce mouvement est désormais bien connu, marqué par les textes de Jean Gerson mais aussi par les efforts plus discrets du courant franciscain¹. Or, cette mobilisation d'une figure ancienne et renouvelée se caractérise par sa forte portée ecclésiologique et politique : Gerson, pourtant spécialiste de la pastorale familiale, ne s'est intéressé véritablement à Joseph qu'à partir de 1413, au moment de la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, puis lors du concile de Constance dans le contexte de la résolution du Schisme. Les franciscains ont mis du temps avant de l'exploiter dans leurs sermons, et s'en sont d'abord servi pour une réflexion interne à l'ordre, notamment dans le milieu des Spirituels. Pour eux, la figure de Joseph évoque ce que devrait être le clergé : gardien et protecteur de la Vierge-Église, témoin de l'Incarnation, investi d'une autorité d'époux et de père mais l'exerçant avec humilité, dans le respect des injonctions angéliques.

Ont-ils été les premiers et les seuls à le penser ? Un article récent de Laurence Terrier Aliferis consacré à l'image de Joseph christophore dans la Fuite en Égypte rappelle que l'origine de cette interprétation remonte au moins au XII^e siècle². Si l'origine de ce thème iconographique assez [470] rare est plutôt sicilienne³, elle note trois occurrences dans des vitraux français du début du XIII^e siècle⁴, et les met en relation avec une exégèse déjà largement diffusée faisant de Joseph au moment de la Fuite en Égypte une figure des prédicateurs et des clercs.⁵ Or, cette iconographie se retrouve également dans quelques exemplaires des grandes Bibles moralisées des XIII^e et XIV^e siècles, accompagnée d'une exégèse surprenante occupant tout le cycle de l'Enfance du Christ et portant en germe une exploitation morale de la figure de Joseph à destination du clergé. Ce développement original, mal repéré jusqu'à présent à ma

¹ C'était en partie l'objet de ma thèse soutenue en 2002 et publiée en 2006 : P. PAYAN, *Joseph, une image de la paternité dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 2006. Voir aussi A. LAVAURE, *L'image de Joseph au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

² L. TERRIER ALIFERIS, *Joseph christophore dans la Fuite en Égypte : transmission d'un schéma iconographique spécifique à travers le Moyen Âge*, « Zeitschrift für Kunstgeschichte », LXXIX, 2016, pp. 164-192

³ Voir dans ce volume la contribution d'Emanuela Fogliadini.

⁴ À la Cathédrale de Laon, à l'église collégiale de Saint-Quentin et à la cathédrale de Troyes.

⁵ L'idée que Joseph a porté l'Enfant sur ses épaules pendant la Fuite en Égypte est explicite chez BERNARD DE CLAIRVAUX (*Sermo de Mariae purificatione*, 51, PL 183, col. 674) et PIERRE LE MANGEUR (*Sermo 9 in Purificatione beatae Virginis*, PL 198, col. 1747). Cfr. A. TROTTIER, *Abélard et Pierre Comestor, Saint Joseph durant les quinze premiers siècles de l'Église*, « Cahiers de josphologie », XIX, 1971, pp. 294-295.

connaissance, mérite une observation attentive. Il permet peut-être de mieux comprendre la mobilisation plus tardive de la figure militante de Joseph au service d'une Église en crise.

*Le cycle de l'Enfance du Christ dans les Bibles moralisées : une « moralisation » pour le clergé*⁶

Les livres que l'on désigne sous le nom de Bibles moralisées constituent un ensemble limité et cohérent de manuscrits – les spécialistes en dénombrent quinze entre le XIII^e et le XV^e siècle – dont le modèle est issu de la cour royale de France et témoigne d'un projet colossal : donner une version simplifiée du texte biblique accompagnée d'une interprétation morale et associant systématiquement texte et image dans une mise en page claire et efficace. Leur volume impressionnant et leur originalité a longtemps déconcerté historiens de l'art et historiens. Mais ils sont heureusement mieux connus depuis une vingtaine d'années, notamment grâce aux travaux de John Lowden, Guy Lobrichon, François [471] Boespflug, Yves Christe, ou Babette Hellemans⁷, et la chronologie de leur production et de leur diffusion est désormais assez claire.

Les deux premières versions sont réalisées dans les années 1220-1226, à l'initiative de Blanche de Castille⁸. Vraisemblablement inabouties, elles ne comportent pas l'Évangile et ne nous intéresseront donc pas ici. La troisième « édition » en revanche, la plus achevée, fait une place à l'Évangile sous la forme d'une synthèse des quatre évangélistes. Elle est produite dans les années 1230, toujours à Paris et à l'instigation de Blanche de Castille. Elle comporte deux exemplaires probablement destinés à Louis IX et Marguerite de Provence : la Bible dite « de Tolède » ou « de Saint Louis⁹ » et un manuscrit démembré que l'on désigne sous l'acronyme OPL¹⁰. Ce dernier se trouve en Angleterre à la fin du XIII^e siècle et sert de modèle à une autre copie¹¹.

De nouvelles versions apparaissent au XIV^e siècle, toujours à la cour de France ou dans l'entourage des Capétiens¹² : un exemplaire très complet pour Jean le Bon vers 1350, comportant une version bilingue des textes¹³ ; un autre plus modeste à la fin du siècle destiné

⁶ Je remercie chaleureusement Guy Lobrichon pour son aide et ses conseils, précieux pour aborder ces manuscrits intimidants. Précieuse aussi son introduction à la question dans G. LOBRICHON, *Naissance des Bibles en images*, in *Lectures de la Bible, I^{er}-XV^e siècle*, dir. L. MELLERIN, Paris, Les éditions du Cerf, 2017, pp. 485-514.

⁷ Cfr. J. LOWDEN, *The Making of the Bibles moralisées*, University Park (Pa), The Pennsylvania State University Press, 2000 ; B. HELLEMANS, *La Bible Moralisée : une œuvre à part entière. Temporalité, sémiotique et création au XIII^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2010. Yves Christe et François Boespflug ont publié depuis les années 1990 de nombreux articles sur l'iconographie des Bibles moralisées.

⁸ Vienne, ÖNB, 2554 et 1179.

⁹ Tolède, Trésor de la cathédrale. Fac-similé : *La Bible de Saint Louis*, Barcelone, Moleiro, 2000. Cfr. R. GONZÁLEZ RUIZ (dir.), *Biblia de San Luis*, I, *Textos*, II, *Estudios*, Barcelone, Moleiro, 2002-2004.

¹⁰ Oxford, Bodl. Libr., Bodl. 270b ; Paris, BnF, lat. 11560 ; Londres, BL, Harl. 1526 et 1527. Cfr. A. DE LABORDE, *La Bible moralisée conservée à Oxford, Paris et Londres. Reproduction intégrale du manuscrit du XIII^e siècle*, 5 vols., Paris, Société française de reproductions des manuscrits à peintures, 1911-1927.

¹¹ Londres, BL, Add. 18719.

¹² Par exemple chez les Angevins de Naples : Paris, BnF, fr. 9561. Cfr. *Biblia moralizada de Nápoles*, Barcelone, Moleiro, 2011.

¹³ Paris, BnF, fr. 167.

peut-être à une princesse française¹⁴ ; puis, au début du XV^e siècle, un manuscrit inachevé décoré par les frères Limbourg pour le duc de Bourgogne Philippe le Hardi¹⁵.

On constate ainsi le véritable succès d'un modèle resté très identifié à la famille royale française, et encore très prisé à la cour près de deux siècles après son apparition. Certes, les exemplaires du XIV^e siècle témoignent [472] de moins d'ambition dans la décoration, effectuent des modifications dans la mise en page – des miniatures quadrangulaires remplacent les médaillons – mais les textes apparaissent relativement stables, du moins pour le cycle de l'Enfance qu'il faut maintenant observer.

Je le fais en suivant la version latine de la Bible de Tolède et d'OPL, confrontée à la Bible de Jean le Bon qui comporte quelques variantes et corrections dans la traduction française¹⁶. Je ne retiens que les scènes où Joseph apparaît, y ajoutant cependant la Nativité où il est curieusement absent.

Le premier épisode donne le ton, et annonce la thématique qui irrigue tout cet ensemble : le mariage de Joseph et Marie est présenté comme la figure de l'union entre l'Église et ses ministres. Ceux-ci n'en sont que les gardiens, au nom du Saint-Esprit¹⁷. Lorsque Joseph est en proie au doute à la vue de sa femme enceinte, le texte voit dans l'intervention angélique un encouragement à apporter à tous ceux qui redoutent d'accepter une dignité ecclésiastique et la charge des âmes¹⁸. Plus tard, le voyage des deux époux à Bethléem donne au commentateur l'occasion de méditer sur le travail pastoral du prêtre, qui doit conduire ses fidèles par l'exemple et la bonne doctrine afin de pouvoir accéder au sacrement de l'autel¹⁹.

En dépit de l'absence de Joseph dans le médaillon représentant la Nativité, la méditation cléricale se poursuit en évoquant les « fils de l'Église » qui se retirent du monde dans des monastères ou des ermitages²⁰. Les [473] bergers accourus sont ensuite invités à voir dans les membres de la sainte famille les figures de trois vertus : la miséricorde pour Marie, la justice pour Joseph, l'humilité pour l'Enfant²¹. La fuite, puis le séjour en Égypte, relatés en trois

¹⁴ Cité du Vatican, BAV, Reg. Lat. 25.

¹⁵ Paris, BnF, fr. 166.

¹⁶ La Bible de Tolède comporte également une traduction française spécifiquement pour l'Évangile, ajoutée dans les marges. Elle apparaît parfois confuse et fautive, d'où probablement les corrections apportées dans la version de 1350.

¹⁷ *Hoc significat quod ecclesia catholica desponsata est ministris ecclesie ut eam custodiant nec tamen sunt domini conuentionum sed dispensatores et ministri Spiritus sancti.* Bible de Tolède, vol. 3, f. 5v. ; *Biblia de San Luis*, I, *Textos*, op. cit., p. 165. Version française de la Bible de Jean le Bon : « Ceci segnefi que sainte eglise est espousee es menistres de l'eglise par la garde nompas qu'il soient seigneurs de tous les biens mes despenseurs et menistres de la grâce du saint esperit. » Paris, BnF, fr. 167, f. 243v.

¹⁸ *Hoc significat quod Dominus confortat eos qui formidat (sic) accipere dignitates et curas animarum propter pericula qui iminent.* *Ibid.* Version française de la Bible de Jean le Bon : « Ceci segnefi que dieu conforte ceus qui craignent a prandre dignetez et cure d'ames pour les perils qui en viennent. » *Ibid.*

¹⁹ *Hoc significat quod prudens prelatas ducit per doctrinam et exempla subditos suos qui fidem Ihesu Christi per baptisma conceperunt usque ad fructum bonorum operum uel ad sacramenta altaris digne percipiendum.* *Ibid.*, f. 6. Version française de la Bible de Jean le Bon : « Ceci segnefi que le sage prelat mame par enseignement et par bonnes exemples ses subies iusques es bonnes euvres pource que dignement il puissent recevoir le sacrement de l'autel. » *Ibid.*

²⁰ *Hoc significat quod ueri filii ecclesie in claustris monasteriorum alii in antris nemorum ut heremite humiliter recumbunt.* *Ibid.* Version française de la Bible de Jean le Bon : « Ceci segnefi que les sains hommes de sainte eglise se mettent les uns en abbaies, les autres en hermitages, et se vestent de viex vestemens et de mauves pour despire l'orgueil du monde. » *Ibid.*

²¹ *Hoc significat tres uirtutes que per istos possunt congrue designari : per Mariam dulcedo misericordie, per Ioseph rigor iusticie, per infantem vera humilitas.* *Ibid.* ; *Biblia de San Luis*, I, *Textos*, op. cit., p. 166. Version

épisodes, sont l'occasion de gloser sur la mission des prédicateurs, qui peuvent fuir les persécuteurs pour aller porter ailleurs la parole de Dieu²². Enfin, la fugue de Jésus au Temple fait l'objet d'un commentaire teinté d'esprit réformateur et de critique du népotisme : les prélats sont invités à laisser de côté les liens charnels pour mieux se consacrer au service des âmes et de l'Église²³. Et la soumission de Jésus à ses parents est lue dans un sens clérical : même les plus grands – et l'on pense aux princes à qui étaient destinés ces manuscrits – doivent obéir aux prélats²⁴.

On constate ainsi dans ce cycle l'omniprésence d'une interprétation morale tournée vers le clergé. Cela ne concerne pas uniquement [474] Joseph, et l'ensemble de l'œuvre est irriguée par cette vision. Néanmoins, le père putatif se trouve emporté par cet élan et apparaît à plusieurs reprises comme une figure directe des clercs, alors que l'exégèse traditionnelle le renvoie souvent au judaïsme et à l'Ancienne Loi. Cela est particulièrement sensible dans la scène du Mariage, dans celle de ses Doutes, puis dans la Fuite en Égypte et dans une moindre mesure lors des retrouvailles au Temple. Ce nouveau statut se manifeste également dans les images, même si les enlumineurs se montrent hésitants et attribuent encore parfois à Joseph le chapeau évoquant la judéité. Ils en font néanmoins un personnage assez imposant, bien identifié dans l'image, et souvent – mais pas systématiquement – gratifié du nimbe, surtout dans la Bible de Jean le Bon, élaborée il est vrai à une époque où les représentations de Joseph se faisaient plus positives.

Ces livres somptueux destinés à de grands laïcs construisent donc un discours qui semble paradoxalement s'adresser d'abord aux hommes d'Église. Le frontispice de la Bible de Tolède montre très explicitement le rôle du clergé dans l'élaboration de cette œuvre²⁵ : dans le registre inférieur, un clerc tenant un livre ouvert semble dicter à un scribe travaillant sur une page du manuscrit. En outre, on a pu repérer dans cette même version une influence marquée des

française de la Bible de Jean le Bon : « Ceci segnefi iii vertus qui par ceci pueent estre segnefie : quex par marie douceur et miséricorde, par ioseph rigueur de iustice et par l'enfant vraie humilite. » *Ibid.*, f. 244, accompagnée d'une très belle représentation de la sainte famille, dont on rappelle qu'elle ne constitue pas encore un thème iconographique bien identifié et encore moins un objet de dévotion.

²² Fuite en Égypte : *Hoc significat quod predicatoros fidei Christi pro uitanda rabiam (sic) persecutorum ubi est oportunum fugere possunt ab una ciuitate ad aliam per preceptum euangelii : si uos persecuti sunt et cetera. Ibid.* f. 10 ; *Biblia de San Luis*, I, *Textos*, op. cit., p. 167 (version française de la Bible de Jean le Bon : « Ceci segnefi que les prescheurs de la loy de ihesu crist pour eschiver la malevolente des persecuteurs se peuent franchement aler de cite en cite selonc le commandement de dieu. » Paris, BnF, fr. 167, f. 245v.) ; Annonce du retour en Israël : *Hoc significat quod cessante persecutione ecclesie prelatos per bona opera subditos debet ducere ad uitam glorie. Ibid.* (Bible de Jean le Bon : « Ceci segnefi que quant sainte eglise est hors de persecution le prelat doit mener par bonnes euvres ses soubgez et par bonnes exemples a la ioie de paradis. » *Ibid.*) ; Départ d'Égypte : *Hoc significat quod iudeis respuentibus fidem Ihesu Christi apostoli transtulerunt se ad gentes conuertendas que adhuc fidem Christi retinent. Ibid.*, f. 11v. (Bible de Jean le Bon : « Ceci segnefie que les uns refuserent la predication ihesu crist et les apostres la transporterent aus autres gens. » *Ibid.*, f. 246).

²³ *Hoc significat quod prelati ecclesie omnem curam carnalem postponere debent cure animarum. Ibid.* ; *Biblia de San Luis*, I, *Textos*, op. cit., p. 168. Version française de la Bible de Jean le Bon : « Ceci segnefie que les prelas et hommes d'eglise doivent toute amistié charnele et parente lesser pour les ames gardes et l'eglise gouverner. » *Ibid.*, f. 246.

²⁴ *Hoc significat quod Dominus docuit per exemplum quod quililiber (sic) subditos quantocumque magnus est obedire debet prelato suo in hiis que non sunt contra Deum. Ibid.*, f. 12 ; *Biblia de San Luis*, I, *Textos*, op. cit., p. 168. Version française de la Bible de Jean le Bon : « Ceci segnefie que alexemplaire ihesu crist que de tant comme la persone est plus grant ou plus sage ou plus noble de tant se doute elle plus humelie pour l'amour notre seigneur es choses qui appartient a salut. » *Ibid.*, f. 246v.

²⁵ Il fait partie d'un cahier détaché et conservé à New York, Pierp. Morg. Libr., M. 240. Cfr. J. LOWDEN, *La 'Biblia de san Luis' como Biblia moralizada, Biblia de San Luis*, II, *Estudios*, op. cit., pp. 147-148.

nouveaux ordres mendiants, dominicains et franciscains²⁶. Pourtant, tous les spécialistes s'accordent pour souligner le décalage entre ces textes et les débats contemporains à l'université de Paris²⁷. Il faut plutôt imaginer que ces œuvres expriment la pensée de quelques ecclésiastiques de cour, pénétrés d'idées réformatrices déclinées sous les auspices de la monarchie capétienne. Mais ces hommes nous échappent pour l'instant, et leur anonymat demeure. Même leurs sources se dérobent, et seules quelques-unes ont pu être identifiées. Les passages qui concernent Joseph ne font que confirmer ce constat général. [475]

Le problème des sources : vers une exégèse positive de Joseph

Le choix de synthétiser en un seul récit les quatre Évangiles, conforme au souci de clarté qui anime ces ouvrages, n'est pas en soi une nouveauté. On reconnaît sa source dans l'œuvre de Zacharie de Besançon au milieu du XII^e siècle, lui-même reprenant une entreprise initiée dès le II^e siècle dans le *Diatessaron* de Tatien²⁸. En revanche, les sources des « moralisations » sont plus délicates à identifier. La Glose ordinaire, qui constitue pourtant une base pour le commentaire biblique, apparaît ici très discrète. On ne retrouve son influence qu'au moment de la Fuite en Égypte dans l'assimilation de l'époux de la Vierge aux prédicateurs, dont on a vu qu'elle était probablement à l'origine de l'iconographie de Joseph christophore, justement retenue par les enlumineurs des Bibles moralisées²⁹. Les autres commentaires se démarquent très nettement de la Glose et de l'exégèse traditionnelle.

C'est le cas de l'interprétation du mariage de Marie et de Joseph. Alors que les commentaires traditionnels glosent sur les raisons contingentes de cette union et insistent sur la virginité de Marie³⁰, la version proposée ici est étonnamment positive pour Joseph, placé en figure des clercs. Les sources d'une telle exploitation sont rares. La plus proche se trouve dans une glose de Pierre le Mangeur :

C'est ce que dit la Glose : elle est unie dans le temps à un prêtre c'est-à-dire sous la figure, l'apparence et le patronage de Joseph, et elle est fécondée par un autre, soit par l'Esprit Saint. [...] Et parce que la Glose dit : à un prêtre, on peut entendre par Joseph n'importe quel prêtre qui a charge d'âmes et qui possède une église comme épouse. Mais cette formule s'interprète encore mieux de l'évêque qui participe à une meilleure plénitude des épousailles, car les prêtres de paroisses ont la responsabilité des églises en vertu d'une fonction, et non par suite d'une plénitude de pouvoir qui est d'ordinaire confiée aux évêques par le pape³¹.

²⁶ Cfr. K. REINHARDT, *Los textos de la 'Biblia de san Luis'*, *ibid.*, p. 310, et F. BOESPFLUG, Y. ZALUSKA, *El nuevo Testamento (excepto el Apocalipsis) en la 'Biblia de san Luis'*, *ibid.*, pp. 362-366 et p. 429.

²⁷ Cfr. par exemple J. LOWDEN, *The Making of the Bibles moralisées*, op. cit., vol. II, p. 200.

²⁸ PL 186, coll. 11-620. Cfr. K. REINHARDT, op. cit., pp. 302-303.

²⁹ Glose ordinaire sur Matthieu II, 14-15 : *Joseph figura praedicatorum, qui Christum, cum matre, id est, fidem Christi, et Ecclesiae tulerunt ad gentes, relicto Herode, id est Judaeorum infidelitate*. PL 114, col. 75.

³⁰ Cfr. P. PAYAN, *Mariage et virginité : la valorisation du couple de Marie et Joseph à la fin du Moyen Âge*, in *Sacramentum Magnum, Le mariage dans la théologie médiévale*, dir. P. BLAZEK, Münster, Aschendorff Verlag, 2018 (« Archa Verbi Subsidia », 15), pp. 437-457.

³¹ *Hoc est quod dicit Glossa : ad speciem temporalis sacerdotis, i.e. sub specie, sub umbra et patrocinio Joseph, repleta est ab alio, sc. a Spiritu sancto. [...] Et quia in Glossa dicitur sacerdotis, potest per Joseph intelligi quilibet sacerdos habens ecclesiam sponsam, cui commissa est cura animarum. Sed melius potest intelligi de episcopo qui majorem habet plenitudinem sponsaliorum, quia parochialibus presbiteris commissa est cura ecclesiarum in partem sollicitudinis, non in plenitudine potestatis, que fere commissa est episcopis a domino papa. Glosule in Luc., 1, 27. Paris, BnF, lat. 15269, f. 31, ou lat. 620, f. 152. Cité par M. LALONDE, *La**

[476] La Glose invoquée ici par l'auteur ne correspond pas à la Glose ordinaire, mais probablement à un commentaire d'Ambroise de Milan, repris par Bède le Vénérable³². Mais le fil est ténu, et ce passage de Pierre le Mangeur s'inscrit dans un commentaire beaucoup plus vaste, au sein duquel les concepteurs de la Bible moralisée ont fait des choix significatifs. On sait qu'au cours du XII^e siècle le couple de Marie et de Joseph a essentiellement été mobilisé dans le débat sur la nature du mariage. Du point de vue ecclésiologique, il a été éclipsé par le couple formé par le Christ et la Vierge-Église, exalté sur les tympans des cathédrales dans le nouveau thème iconographique du Couronnement de la Vierge. Très peu d'auteurs ont d'ailleurs osé le parallèle entre Joseph et le Christ³³.

L'originalité des Bibles moralisées est encore plus frappante dans l'interprétation des doutes de Joseph, qui ont pourtant suscité de très abondants commentaires. Ils consistaient pour la plupart à les expliquer non comme une mise en question de la virginité de Marie, mais comme une manifestation des scrupules de Joseph, se sentant indigne d'une telle mission. Les exégètes de la Bible moralisée reprennent cette idée, mais en l'appliquant au clerc qui redoute d'assumer la *cura animarum*. Cette exploitation est très originale et je n'en connais qu'un équivalent postérieur, sous la plume du franciscain Pierre de Jean Olivi³⁴. [477]

Ces grands manuscrits montrent donc, d'une façon extrêmement claire, et même pédagogique, que les éléments d'une exégèse positive de Joseph sont déjà repérés et exploités, dans le cadre très particulier d'un discours sur l'Église à destination du roi et des grands princes, porteur des thèmes classiques de la réforme grégorienne, développés ici sous la protection et l'autorité du monarque. C'est donc aussi un projet politique qui s'exprime dans cette grande entreprise, et c'est ainsi que l'on peut comprendre le paradoxe apparent d'un livre pour le roi qui traite essentiellement de l'Église.

La diffusion contestée d'une figure militante

Il est difficile de mesurer l'impact de ces livres rares et précieux. Restés cantonnés dans les grandes cours royales, ils n'ont semble-t-il pas eu d'influence directe sur la littérature spirituelle et fort peu sur la production iconographique.

signification mystique du mariage de Joseph et de Marie, Saint Joseph durant les quinze premiers siècles de l'Église, « Cahiers de Joséphologie », XIX, 1971, pp. 556-557.

³² *Concepit nos uirgo de spiritu, parit nos uirgo sine gemitu. Et ideo fortasse sancta Maria alii nupta, ab alio repleta, quia et singulae ecclesiae spiritu quidem replentur et gratia, iunguntur tamen ad temporalis speciem sacerdotis.* (« Une vierge nous a conçus de l'Esprit, cette vierge nous enfante sans douleur. Et sans doute si sainte Marie est épouse de l'un et fécondée par l'autre, c'est que toutes les églises particulières sont remplies d'un même Esprit et de sa grâce, mais demeurent toutefois unies dans le temps à des prêtres différents. ») Ambroise de Milan, *Traité sur l'Évangile de saint Luc*, éd. G. Tissot, Paris, Les éditions du Cerf, 1971 (« Sources chrétiennes », 45bis), p. 74, repris par Bède le Vénérable, *Opera exegetica 3, In Lucae Evangelium exposito*, éd. D. Hurst, Turnhout, Brepols, 1960 (*Corpus Christianorum. Series latina* 120), pp. 48-49. Cfr. M. LALONDE, *La signification mystique*, op. cit., p. 549 et p. 553.

³³ Par exemple Hugues de Saint-Cher : *Nona ratio mystica est. In typum enim Ecclesiae factum est, quae virgo et mater est, carens macula et ruga, quae copulatur Joseph, idest Christo. Postillae in Luc.*, 1, 27, Colinae, 1621, vol. VI, f. 131. Un parallèle similaire était déjà présent chez Isidore de Séville et Raban Maur. Cfr. M. LALONDE, *La signification mystique*, op. cit., p. 552 et p. 555.

³⁴ Le commentaire très riche d'Olivi sur cet épisode ne cible pas particulièrement les clercs, mais l'applique plutôt à la pensée franciscaine en y lisant la nécessité d'accepter le mystère évangélique, et d'un point de vue moral la fortification par la foi qui suit l'épreuve du doute. A. EMMEN, *La doctrine Joséphologique de Pierre-Jean Olivi*, « Cahiers de Joséphologie », XIV, 1966, pp. 261-265. Cfr. P. PAYAN, *Joseph*, op. cit., pp. 83-85.

À titre de comparaison, dans les manuscrits du *Speculum humanae salvationis*, un ouvrage apparu dans les années 1320 dans l'espace germanique, et qui propose lui aussi une exégèse de l'histoire évangélique en textes et en images, le commentaire du mariage de la Vierge en reste à une exaltation de la virginité de Marie³⁵. De même, les « Bibles des pauvres », ces petits recueils qui schématisent très clairement les correspondances entre Ancien et Nouveau Testaments, ne montrent aucune dépendance à l'égard des Bibles moralisées³⁶.

Pour autant, il ne faudrait pas sous-estimer l'audience de ces grands manuscrits, et l'influence qu'ils ont pu exercer sur les souverains et la haute aristocratie. Ils ont d'abord rapidement circulé au-delà de la cour de France : la Bible de saint Louis a été offerte à ses cousins de Castille [478]– c'est pourquoi elle se trouve à Tolède –, celle de Marguerite de Provence aux voisins d'Angleterre ; et les Angevins en produisent un exemplaire au début du XIV^e siècle. Ce sont donc quatre cours royales qui possèdent ce type de manuscrit. En outre, l'efficacité de la mise en page et la clarté du propos les rendent très facilement accessibles. Leur discours a donc toutes les chances d'avoir été compris, relayé et expliqué par les confesseurs, les chapelains, les prédicateurs de cour³⁷.

Ils ont sans doute contribué à diffuser l'attente d'une nouvelle réforme du clergé, sous la houlette des souverains temporels, et contre la présence grandissante de l'administration pontificale installée à Avignon. Le temps du Grand Schisme ne fait qu'exacerber ce sentiment, et il n'est sans doute pas anodin de retrouver à ce moment un nouvel intérêt pour les Bibles moralisées : copie en Espagne du texte de la Bible de Tolède³⁸, nouvelle copie en France, dans laquelle on trouve au début du livre de Job une image étonnante et significative d'une « Église » de miséricorde coiffée de la tiare pontificale³⁹, puis commande du duc de Bourgogne Philippe le Hardi, très impliqué dans la lutte contre Benoît XIII pour le pousser à l'abdication.

Dans le même temps, la redécouverte de saint Joseph et sa mise en valeur ont progressé par d'autres vecteurs, portés par les franciscains spirituels du début du XIV^e siècle mais aussi par la vogue des vies du Christ et par leurs traductions iconographiques⁴⁰. Dans le *Pèlerinage de Jésus Christ* de Guillaume de Digulleville, par exemple, Joseph prend dans la Fuite en Égypte le rôle de l'exégète et du prédicateur, afin d'expliquer à Dame Ignorance les raisons de sa fuite⁴¹.

³⁵ Dans ces manuscrits, chaque épisode évangélique est mis en parallèle avec trois préfigurations tirées de l'Ancien Testament ou de l'histoire ancienne. Le mariage de la Vierge y est confronté avec celui de Sara et Tobie, avec la tour de Babilon (allusion à l'histoire d'Alexandre selon Pierre le Mangeur) et la tour de David. Cfr. *Speculum humanae salvationis*, éd. J. Lutz, P. Perdrizet, 2 vol., Mulhouse-Leipzig, Meiningen, 1907 ; A. WILSON, J. LANCASTER, *The Speculum humanae salvationis 1324-1450*, Berkeley - Los Angeles, University of California Press, 1985 ; *Speculum humanae salvationis. Codex cremifanensis 243 del monasterio benedictino de kremsmünster*, éd. W. Neumüller, Madrid, Casariego, 1998.

³⁶ Cfr. G. SCHMIDT, *Die Armenbibeln des XIV. Jahrhunderts*, Graz - Cologne, Verlag Hermann Böhlaus, 1959 ; G. LOBRICHON, *La Bible au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2003 (« Les Médiévistes français », 3), pp. 211-238.

³⁷ Cfr. J. LOWDEN, *The Making of the Bibles moralisées*, op. cit., vol. II, p. 209.

³⁸ Dite Bible d'Osuna. Madrid, BN, ms. 10232.

³⁹ Cité du Vatican, BAV, Reg. Lat. 25, f. 103v. Cfr. G. LOBRICHON, *Naissances des Bibles en images*, op. cit., p. 502.

⁴⁰ Cfr. P. PAYAN, *Raconter la vie du Christ (XIII^e – XV^e siècles)*, in *Lectures de la Bible, I^{er}-XV^e siècle*, dir. L. MELLERIN, Paris, Les éditions du Cerf, 2017, pp. 515-530.

⁴¹ G. DE DIGULLEVILLE, *Le Pèlerinage Jhesu Crist*, éd. J. Stürzinger, Londres, Nichols and son, 1897, pp. 110-111. Cfr. P. PAYAN, *Joseph*, op. cit., pp. 116-117

Puis intervient en faveur du père terrestre du Christ le mouvement parisien de la fin du XIV^e et du début du XV^e siècle. Or ses principaux acteurs – Pierre Poquet, Pierre d’Ailly, Henri Chicot, Jean Gerson – sont tous plus ou moins impliqués dans les débats sur la soustraction d’obédience, qui agitent la France entre 1398 et 1403⁴². Ils ont tous [479] marqué une certaine hostilité à cette solution radicale consistant à se passer de pape. Ils ont cherché aussi à s’appuyer sur des soutiens politiques, Pierre Poquet auprès de Louis d’Orléans⁴³, Jean Gerson plaidant la cause de Joseph en écrivant au duc de Berry⁴⁴, et ont eu des relations difficiles avec le duc de Bourgogne. À travers la figure de l’époux de la Vierge, c’est un modèle monarchique qui est proposé par Gerson au concile de Constance, et cela a contribué à l’échec de sa tentative, à un moment où le conciliarisme était triomphant. L’Église se cherche alors de nouvelles références, et Joseph a pu en être une, en concurrence parfois avec saint Pierre, dont l’iconographie se renouvelle aussi à ce moment.⁴⁵

En poursuivant cette logique, on comprend mieux pourquoi il faut attendre la seconde moitié du XV^e et surtout le XVI^e siècle pour que s’impose la sainteté de Joseph et la célébration de son culte, à un moment où la structure monarchique de l’Église s’est réaffirmée et qu’elle doit désormais faire face aux critiques des réformateurs. En 1522, la première « Somme » consacrée à saint Joseph est l’œuvre d’un dominicain de Bologne, Isidore de Isolani, auteur du premier traité contre Luther, et pénétré de l’autorité pontificale :

Nous vénérons Pierre et ses successeurs, parce qu’ils ont tenu ou tiennent la place du Christ sur la terre ; on doit avoir une égale vénération pour saint Joseph, parce qu’il est la figure du Christ très-grand et qu’il en tint la place⁴⁶.

Conclusion

Il y a en toute recherche le risque de l’illusion d’optique, grossissant artificiellement un phénomène en ne mettant en valeur que les éléments [480] qui le nourrissent. C’est un travers dans lequel les études sur la place de Joseph au Moyen Âge sont parfois tombées, soit en exagérant les éléments de continuité depuis la patristique et saint Augustin, soit – ce qui a peut-être été mon cas – en accentuant l’effet de nouveauté de la fin de la période. L’exégèse biblique procède par strates, par accumulation, mais aussi par choix parmi des interprétations différentes. La nouveauté réside moins dans l’invention que dans l’exploitation nouvelle d’interprétations anciennes, à des fins spirituelles, morales, voire politiques.

⁴² Cfr. B. SERE, *Les débats d’opinion à l’heure du Grand Schisme : ecclésiologie et politique*, Turnhout, Brepols 2016 (« Ecclesia militans », 6).

⁴³ Cfr. M. LAMY, *Pierre Poquet, un maître spirituel chez les Célestins à la fin du XIV^e siècle*, in *Expériences religieuses et chemins de perfection dans l’Occident médiéval*, éd. D. Rigaux et alii, Paris, Académie des inscriptions et Belles Lettres – De Boccard, 2012, pp. 391-408.

⁴⁴ Cfr. M. LIEBERMAN, *Lettre de Gerson au duc de Berry*, « Cahiers de josphologie », IX, 1961, pp. 199-265.

⁴⁵ Je pense au thème iconographique de saint Pierre en pape, dont le modèle remonte au XIII^e siècle mais qui connaît après le Schisme un certain succès. Cfr. P. PAYAN, *Saint Pierre en pape. Enjeux et diffusion d’un type iconographique du XIII^e au début du XVI^e siècle*, colloque *Imagopapae*, Liège 20-22 juin 2018, à paraître.

⁴⁶ *Veneramur quidem Petrum ac ejus successores, quia vices Christi in terris gerunt, aut gesserunt : pari veneratione honorandus est sanctus Joseph, qui Christi maximi figura fuit, et vices ejus gessit*. I. ISOLANO, *Summa in quatuor secta partes de donis sancti Joseph*, Avignon, A. Chaillot, 1861, t. 1, p. 201. Cfr. P. PAYAN, *Saint Joseph et la réforme de l’Église : l’émergence d’un modèle (XIV^e-début du XVI^e siècle)*, in *Formes et réformes de la paternité à la fin du Moyen Âge et au début de l’époque moderne*, dir. A.-M. Certin, Francfort, Peter Lang, 2016, pp. 191-210.

Au cours du XII^e siècle, une exégèse positive concernant Joseph fait sa réapparition aux côtés de l'interprétation traditionnelle plus contingente qui le présentait comme un père putatif et un époux de circonstance. Cette vision nouvelle s'exprime par exemple dans les quelques très belles pages que Bernard de Clairvaux lui consacre⁴⁷. Au siècle suivant, les Bibles moralisées montrent qu'un schéma interprétatif du cycle de l'Enfance rend possible une valorisation de Joseph comme modèle pour les clercs. Mais ce n'est que plus tard, sous l'impulsion des franciscains puis des universitaires parisiens que cette possibilité est exploitée à des fins clairement ecclésiologiques.

Ce n'est cependant pas la seule occasion où la rencontre s'est faite entre l'humble figure de la Nativité et les théories politiques. On pourrait sûrement observer des exploitations similaires à l'époque carolingienne, dans le XVII^e siècle de Bossuet⁴⁸, ou encore au XIX^e siècle lorsqu'il se retrouve promu patron de l'Église universelle⁴⁹. Le discret et silencieux Joseph se révèle finalement un porte-drapeau efficace pour des auteurs audacieux et militants cherchant à réformer l'Église ou à fournir au monde un modèle d'autorité et de gouvernement.

Paul Payan

Avignon Université

CIHAM UMR 5648

⁴⁷ Notamment BERNARD DE CLAIRVAUX, *À la louange de la Vierge Mère*, Paris, Les éditions du Cerf, 1993 (« Sources chrétiennes », 390), pp. 160-169.

⁴⁸ Voir la contribution de Victoire Malenfer dans le présent volume.

⁴⁹ Voir la contribution de Daniele Menozzi dans le présent volume.